



Deux groupes de guggenmusik, Les Psi Co Pates de Marsens et la Panosse de Grandson étaient présents, samedi dès 16h.



La bataille de confettis, débutée à 17h, a amené un peu de vie sur la place du Château. PHOTOS : MICHEL DUPERREX

Récit d'une folle journée des Brandons

GRANDSON Les Z'ôtres Brandons devaient être une petite manifestation de transition. Mais entre une épidémie mondiale et une énorme opération policière, l'évènement s'est soudain retrouvé au cœur de l'actualité, samedi dernier.

MASSIMO GRECO

La scène parle d'elle-même. À 16h, un enfant se rend aux Z'ôtres Brandons de Grandson en passant par la rue Basse, déguisé et visiblement heureux d'aller faire la fête. Juste à côté de lui, un membre de la police scientifique scrute des taches

de sang sur le trottoir. Le garçon est à des kilomètres d'imaginer qu'à peine trois heures auparavant, des coups de feu ont été tirés dans la rue qu'il emprunte innocemment.

Dire que la journée d'hier au centre-ville de Grandson était contrastée relève de l'euphémisme. Il y a tout d'abord eu ce constat : avec l'annulation de tous les brandons de la région, les «petits» Z'ôtres Brandons devenaient soudain le centre des fêtes carnavalesques.

Puis cette nouvelle, aux alentours de 12h45 : la gendarmerie bloque les accès au bourg depuis Yverdon-les-Bains. Herses, gilets pare-balles et armes lourdes, c'est du sérieux. On apprend rapidement que des coups de feu ont été entendus dans la rue Basse, à quelques dizaines de mètres de la place du Château, où les orga-

nisateurs de la fiesta grandsonnoise s'affairaient encore.

Dans ces conditions, le carnaval peut-il encore avoir lieu ? Oui, décident les organisateurs. «La police nous a immédiatement rassurés quant à la possibilité de maintenir malgré leur intervention», relate Claude Lüthi, président des Z'ôtres Brandons.

Les Brandons, enfin

Néanmoins, à 16h les visiteurs sont peu nombreux. «Les gens regardent leurs réseaux sociaux et pensent que c'est annulé», peste un organisateur. Mais petit à petit, la place du Château se remplit et les enfants présents se lancent dans une bataille de confettis. On se croit enfin aux brandons. Et ce jusqu'à 19h30 et la mise à mort du bonhomme hiver, le moment fort de la manifestation. Un membre de l'or-

ganisation crie aux quelque 300 personnes présentes : «Merci de braver la pluie, le virus et même une fusillade pour perpétuer la tradition !» Ambiance.

Ainsi, à l'heure du bilan, Claude Lüthi est satisfait : le nombre de visiteurs a correspondu à ses prédictions et le dispositif sécuritaire mis en place n'a pas été débordé. Ironie du sort, si la version «originale» des Brandons avait été organisée, elle aurait sûrement été annulée, à cause du virus. De là à parler d'une édition miraculeuse, il n'y a qu'un pas. Que franchit Claude Lüthi : «Le but de ces Brandons était de jouer le rôle d'un relais afin de combler un vide. Il faudra désormais voir si le comité des Brandons voudra reprendre la barre l'année prochaine ou si on sera de nouveau à la tête de l'évènement, mais en plus gros cette fois-ci !»



Les organisateurs des Z'ôtres Brandons se sont réunis à 15h15 afin de décider s'il fallait maintenir la manifestation, devant leur salle couverte au nom... explicite.



Moment phare de l'évènement, la mise à mort du bonhomme hiver a rassemblé environ 300 personnes en début de soirée.